

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 1 (1863)

Heft: 36

Artikel: La Clef des champs : une cours aux Plans, sur Bex

Autor: L.M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ils sont toujours étrangers partout. Ce témoin de la vérité des Saintes-Ecritures reste inaltérable comme le texte sacré dont son existence prouve l'authenticité. Les autres peuples ont eu une littérature qui a passé par toutes les phases de naissance, maturité brillante, puis déclin. Rien de cela n'existe dans la littérature hébraïque. Pour en bien comprendre le sens, il faut se rappeler qu'elle est symbolique.

La Pâques, célébrée avant la sortie d'Egypte, renferme toute la Pâques chrétienne. Moïse a refusé le titre de prince, fils de la princesse d'Egypte, comme le Christ a refusé la royauté. Le peuple israélite quitte l'abondance, le luxe, la vie du monde pour errer pendant quarante ans dans le désert, sous la conduite de Moïse et y laisser le cadavre de la servitude, avec ceux qui s'y étaient accoutumés en Egypte, et entreprendre, au moyen d'une génération nouvelle, la conquête de la Terre promise. Tout le renoncement au monde, et toute la régénération des chrétiens s'y trouve symbolisée. Quand le peuple a besoin d'eau, le rocher d'eau vive, symbole du Christ, les suit ; sont-ils affligés de serpents brûlants, on élève sur une croix un serpent d'airain et quiconque le regarde est guéri. C'est toujours le Christ.

Nous ne poursuivrons pas plus loin les exemples, ceux qui étudieront la symbolique des Saintes-Ecritures verront que ces différents livres ne forment qu'un tout parfaitement uni.

Dès les premiers temps, les Hébreux cultivèrent la musique et la poésie ; encore de nos jours, les Israélites chantent les Saintes-Ecritures au lieu de les lire. Les prophètes chantaient leurs prophéties en s'accompagnant du psalterion, du tambourin et de la harpe.

La construction de la poésie des Hébreux est généralement d'un genre extraordinaire qui lui est particulier. Elle consiste à diviser presque toutes les périodes en deux membres égaux, pour le son et pour le sens. Le premier membre exprime un sentiment, et dans le second, le même sentiment est amplifié ou répété en termes différents, ou contrasté par son opposé. Par exemple : « Chantez le Seigneur sur un nouveau cantique — chantez le Seigneur par toute la terre. Proclamez sa gloire chez les païens — ses merveilles chez tous les peuples. »

Ils avaient deux chœurs qui se répondaient ; lorsque par exemple un chœur commençait l'hymne ainsi : « Le règne du Seigneur est arrivé, que la terre se réjouisse ! » l'autre chœur répondait : « Que la multitude des êtres s'en félicite. » Le premier chœur reprenait : « Les nuages et l'obscurité l'environnent. » L'autre chœur répondait : « La justice et l'équité sont la résidence de son trône. »

Telle est probablement la source et l'origine des chants dialogués adoptés dans les cérémonies du culte public de presque toutes les églises chrétiennes.

Le vingt-quatrième psaume, que l'on suppose avoir

été composé pour le retour de l'arche sur la montagne de Sion, dût particulièrement produire un superbe effet lorsqu'il fut exécuté de cette manière. Le peuple tout entier suivait la procession. Les Lévites et les chanteurs, divisés en différents chœurs et accompagnés de tous les instruments de musique, ouvraient la marche. Après avoir entamé les deux premiers versets du psaume, lorsque la procession commençait à défiler sur la sainte montagne, un demi-chœur prononça la question suivante : « Qui osera monter sur la montagne du Seigneur et se tenir en ce lieu saint ? » Le chœur entier répondit : « Celui qui a les mains nettes et le cœur pur ; celui dont le cœur ne s'est point ouvert à l'orgueil, et qui n'a point fait de faux serment. » Lorsque la procession s'approcha du tabernacle, le chœur et tous les instruments firent entendre la question suivante : « Portez, levez la tête, ouvrez-vous, portez éternelles, et le roi de gloire entrera. » Ici le demi-chœur poursuivit en disant d'un ton plus bas : « Quel est donc ce roi de gloire ? » Et au moment où l'arche fut introduite dans le tabernacle, le chœur entier fit la réponse : « Le Seigneur fort et puissant ! le Seigneur tout-puissant dans les batailles ! »

Nos lecteurs vaudois seront un peu surpris d'apprendre que la plupart des églises chrétiennes chantent encore aujourd'hui les psaumes de David d'après ce procédé, par demandes et par réponses. Nous leur laissons à juger de l'effet.

Nous devons ajouter, en terminant, que les poèmes arabes font un vif contraste avec les poèmes hébreux, et qu'ils n'ont point cette noble simplicité ni cette majesté qui distinguent les auteurs, ou plutôt l'auteur sacré du Vieux-Testament.

J. Z.

La Clef des champs.

UNE COURSE AUX PLANS, SUR BEX.

Nous étions trois, trois esclaves de la ville, condamnés pendant toute l'année à gratter du papier sur des pupitres usés par nos coudes ; trois hommes altérés d'air pur, d'espace, de liberté. Nous avions un jour et demi à dépenser en plaisir, c'était toute une fortune !... Je vous vois rire, Messieurs, qui avez de belles campagnes pour la saison d'été, qui asservissez la nature dans vos jardins, qui tapissiez vos murs de vigne du Canada et en faites retomber les festons sur vos balcons, souvent même jusque dans vos appartements ; vous qui pouvez jouir chaque jour de la fraîcheur des avenues et des tonnelles de verdure, qui disposez de tout votre temps et n'avez d'autre souci que celui de varier vos promenades ; vous riez en voyant la joie qui nous gagne quand notre chaîne se brise pour quelques heures. Eh bien, riez ; tout se compense en ce monde ; nous éprouvons de vrais plaisirs où, grâce à une juste loi, vous n'éprouvez que de l'indifférence !...

Bref, la locomotive siffle, elle roule, nous voilà partis. Nous franchissons légèrement les rives du lac, bientôt sa belle nappe d'eau disparaît, les montagnes se rapprochent, le panorama change, nous entrons dans la vallée du Rhône ; la vapeur soupire, gémit, et nous entraîne toujours... halte-là. Voici la charmante ville de Bex encadrée de montagnes boisées, avec ses beaux vergers, ses élégantes maisons de pension, son clocher en pierre qui se dessine de loin sur le fond du tableau. — C'est le soir, cherchons un gîte. Une enseigne portant deux mains fraternelles apparaît : *Hôtel de l'Union*. Entrons. Le maître de la maison fait un signe et une jeune fille souriante, une bougie à la main, nous conduit dans deux chambres contiguës où de bons lits aux rideaux blancs nous invitent au repos... au repos, merci ! soupons d'abord. Avant de toucher à aucun mets, nous faisons pétiller dans nos verres un vin d'Yvorne à déridier les fronts les plus moroses ; puis vient la truite, puis... je je vous fais grâce du reste. Après cette délicieuse séance gastronomique, nous rentrons dans nos chambres et pouf ! sur le canapé, avec un cigare à la bouche. La conversation s'anime, les rires, les bons mots prennent l'essor ; un second cigare est allumé, mais le babil devient moins vif, languit, les bougies s'éteignent et... le sommeil ne se raconte pas.

Le soleil du matin dore nos rideaux. Quelques minutes suffisent à notre lever, et tous, nous sommes debout, le sac sur le dos, la canne à la main, la joie au cœur ! Pauvres pupitres, maudites paperasses, que vous êtes loin de nous !

Peu de temps après nous suivions un chemin ombragé de châtaigniers sur la rive droite de l'Avençon qui roule un eau troublée et battue entre les rochers. Plus on monte, plus les aspects varient, deviennent hardis, pittoresques. Tantôt on traverse de sombres forêts de sapins, tantôt le chemin se découvre, au milieu de long taillis où des fraises, des framboises, des myrtilles, des baies rouges mûrissent en abondance ; tantôt d'immenses rochers surplombent sur la tête et laissent échapper des filets d'eau, des cascades qui aspergent le passant d'une pluie fine et rafraîchissante. Après deux heures de marche on arrive au hameau de Frénières, composés de quelques *mazots* adossés aux flancs de la montagne. Nous n'y rencontrâmes que deux ou trois jeunes filles qui vinrent nous offrir des fruits dans de petits paniers entourés de verdure. On monte encore pendant une demi-heure et l'on voit s'ouvrir comme par enchantement un riant vallon, une miniature des Alpes ; il se nomme *Les Plans*. De nombreux *mazots* sont parsemés sur les bords de l'Avençon qui l'arrose, sur les végétants pâturages dominés par massifs imposants du *grand Muveran*, des rochers d'*Argentine* et de leurs ramifications qui s'arrondissent en fer de cheval à l'extrême nord du vallon. Plusieurs familles de Lausanne se sont installées pour une partie de l'été dans ces petites cabanes de bois dont l'exiguité a quel-

ques inconvénients, mais dont on est largement dédommagé par l'air fortifiant de ces montagnes, par les beautés du paysage et les charmantes promenades qu'on peut y faire tous les jours.

Après un déjeuner simple et gai, comme ceux qu'on fait dans les châlets des Alpes et qui nous fut offert par des connaissances habitant un des plus jolis *mazots* des Plans, nous voulûmes, pour terminer notre course, faire l'ascension d'une des hauteurs environnantes. Nous gravîmes les *Outans*, et, après des fatigues, des chutes, des murmures qui amusaient singulièrement notre robuste guide habitué à ces chemins, qui conviennent beaucoup mieux aux chamois qu'aux hommes, nous arrivâmes au châlet de *La Vare*. Un brouillard épais accompagné de pluie nous avait enveloppés au sommet de la montagne, nos habits étaient trempés, et nous éprouvâmes en entrant dans ce refuge alpestre la même joie que le voyageur du désert éprouve à la vue d'un oasis ; — l'eau ne nous avait pourtant pas manqué. Après avoir fait sécher nos habits autour d'un grand feu, on nous apporta un large baquet de crème que nous attaquâmes avec des cuillères de bois ; chacun en avait la moustache barbouillée, et tout cela était délicieux. Nous étions heureux, nous étions en pleine montagne. Une pluie continue nous força d'arrêter là notre excursion, et comme nous pensons que nos lecteurs ne nous suivraient pas dans notre retour par un temps pareil, nous terminons notre petit récit en leur recommandant de choisir un beau jour et d'aller visiter ces lieux charmants, encore peu connus, et qui pourraient cependant devenir, pendant l'été, un séjour des plus fréquentés par les étrangers et les classes riches des villes voisines, si les habitants des *Plans* avaient leur y préparer avec intelligence des logements un peu plus confortables.

L. M.

On écrit au *Journal de Genève* :

« Dans ce moment où tant de personnes profitent des loisirs des vacances pour faire une excursion alpestre, permettez-nous de recommander à l'attention des touristes une partie comparativement peu fréquentée de la Suisse, — l'*Engadine*.

Grâce à de récentes publications, les mérites de cette belle vallée sont assez connus. Depuis quelques années, les Grisons sont devenus à la mode, et ce n'est que justice ; mais ce que tout le monde ne sait peut-être pas, c'est qu'on peut de Genève, et sans aucune fatigue atteindre en deux journées le village de Pontresina, dans la Haute-Engadine, et qu'en se fixant pour quelques jours dans cette localité, on se place au centre d'une contrée aussi intéressante par les moeurs de ses habitants que par les beautés de son sol. Les points de vue, les excursions y abondent. Il nous suffira de nommer le célèbre Piz Languard, les glaciers facilement accessibles des Morteratsch et de Rosegg, les lacs de St.-Moritz et de Silva-Plana, etc. »

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.